

**Mineure 48**  
**Fukushima :**  
**voix de rebelles**

*Après la catastrophe de Fukushima, des Japonais, dont certains militants déjà connus en France, ont fait entendre leurs voix contre l'État ou ont agi pour aider les populations. Interviews dans cette mineure, documents complémentaires sur le site.*

# sommaire

## Ci-gît l'État

184 *Nadine & Thierry Ribault*

J'aide à partir ceux  
qui veulent partir, mais  
je veux aussi aider  
ceux qui restent là-bas

188 *Entretien avec Yuko Nishiyama*

Pour l'État japonais,  
l'ennemi ce sont les habitants  
des régions contaminées

192 *Entretien avec Ryota Sono*

On ne peut pas protéger  
les gens contre la réalité

195 *Entretien avec Eileen Miyoko Smith*

Je suis contre le nucléaire  
mais la logique des antinucléaires  
à Tokyo n'est pas la mienne

199 *Entretien avec Nanako Inaba*

Ne vous inquiétez pas,  
ce ne sont pas de mauvais types

203 *Entretien avec Hajime Matsumoto  
& Takuro Higuchi*

J'agis en citoyen du monde  
sans lien à la nation

209 *Entretien avec Wataru Iwata*

Que les antinucléaires  
participent à l'arrêt du nucléaire  
dans les centrales !

214 *Entretien avec Takero Kobashi*

# Ci-gît l'État

Nadine & Thierry Ribault

«Je ne suis pas un activiste, je suis un être humain, c'est tout», dit Wataru Iwata, fondateur du réseau autonome de stations de mesure de la radioactivité, CRMS. Il n'appartient à aucune organisation hiérarchique et ne dépend de personne. C'est sa propre volonté qui l'a mis en mouvement au lendemain de la catastrophe de Fukushima, en mars 2011. C'est un entêté et un *inquêteur*. Il pose implicitement la question: qu'est-ce qu'une organisation, qu'est-ce qu'une institution, qu'est-ce que le pouvoir, qu'est-ce que l'État? Son action s'inscrit dans la tradition japonaise de l'*ikki*. Au XIV<sup>e</sup> siècle, contrairement aux clans de guerriers issus de la noblesse, les *ikki* ne fonctionnaient pas selon un système hiérarchisé fondé sur les liens de parenté et dominé par la figure patriarcale du chef de clan. On y adhérait de manière volontaire. L'*ikki* était une communauté dotée de règles de fonctionnement internes stipulant notamment l'égalité à part entière entre des membres qui avaient l'habitude de combattre ensemble, se portaient secours et agissaient en commun. Le mot *ikki* désignait le groupe ainsi constitué ou la fronde (à l'origine paysanne) dans laquelle un tel groupe s'engageait.

Hajime Matsumoto, fondateur de la *Fronde des amateurs*, disait avant le tremblement de terre du 11 mars: «Ce que nous faisons n'est pas la révolution [...]; ce n'est pas non plus la révolte parce que nos actions ne sont pas violentes. Notre lutte consiste à fabriquer notre propre espace autonome. L'*ikki*, ce sont des actions récurrentes

menées sur le long terme». Depuis que le désastre a eu lieu, Hajime Matsumoto dit du Japon que c'est un «pays terrible», une «société sombre». «Personne au Japon, explique-t-il, - parmi les officiels, les gens ordinaires ou les participants aux mouvements - ne me donne l'impression d'avoir l'intention de changer la société [...]. C'est en cela que je parle de "société sombre"».

Une semaine avant le tremblement de terre, l'anthropologue Masanori Oda ne disait pas autre chose: «Les Japonais n'ont pas besoin d'une révolution comme en Lybie. Les politiciens japonais jouent déjà les uns contre les autres. Il est inutile de les combattre. Il nous faut trouver notre propre manière d'avoir notre propre voix et ainsi le paysage de la société changera.» Lui aussi se référait à l'*ikki*: «Contrairement à la révolution, l'*ikki* ne s'inscrit pas dans une grande histoire, mais dans une petite narration. L'Égypte ou la France, ce sont de grandes histoires. Au Japon, nous n'avons jamais eu de révolution. La révolution nous est dictée ou montrée par les Occidentaux. À la place de ce type de révolution, nous sommes en mesure de créer cent ou mille *ikki*».

Concernant les manifestations antinucléaires, Takuro Higuchi, sociologue indépendant, pense qu'un «soulèvement est en marche», que la société japonaise «a quelque chose de lourd à exprimer», qu'elle est devenue une société avec des manifestations, ce qui est nouveau. «Notre expérience du désastre est qu'après, le monde a

## Mineure Fukushima : voix de rebelles

totallement changé. Mais d'un autre côté, on peut aussi constater qu'absolument rien n'a changé. Les deux sont là».

«Je suis fatigué des manifestations», confie pour sa part Keisuke Narita, un des organisateurs des mouvements d'avril à septembre 2011 à Tokyo. «Depuis la catastrophe de Fukushima, nous avons organisé cinq manifestations antinucléaires. Les deux premières étaient parfaites, parce que la police ne pouvait pas nous contrôler. Ils pensaient que nos manifestations seraient de petite envergure, de l'ordre de 500 personnes. Mais 15 000 personnes sont venues, puis 20 000. C'était une surprise pour la police. On a pu prendre la rue. Mais la police en a tiré des leçons et s'est préparée à des manifestations plus importantes». Selon Keisuke Narita, la dernière grande manifestation qui a rassemblé plus de 60 000 personnes le 19 septembre 2011, ne correspondait plus à un mouvement autonome. C'était une «manifestation systématique»: les gens sont venus à Tokyo en bus affrétés par les syndicats. L'écrivain et prix Nobel, Kenzaburo Oe, le compositeur Ryuichi Sakamoto, l'acteur Taro Yamamoto, entre autres, étaient présents à cette *All Star Demo*. «Du point de vue des médias, c'était un grand succès et les gens qui consultent les médias officiels auront pensé que le mouvement antinucléaire est devenu très important. Mais on ne peut pas éliminer la radiation en faisant des manifestations. Pour lutter contre la société nucléaire, c'est plutôt une approche de type guérilla, par petits groupes qui est nécessaire. Les gens réalisent qu'il y a des manières alternatives de lutter contre la société nucléaire. C'est important de le savoir, et de s'en souvenir, car nous l'avons oublié durant trente ans au Japon. Pendant la guerre contre le Vietnam, des petits groupes anarchistes ont attaqué une usine de fabrication d'armes destinées à l'Armée américaine qui se trouvait à Tokyo. Ils ont mené une action directe et ont détruit les bâtiments. À

l'époque, ils avaient placardé des affiches: «N'allez pas au Parlement. Allez à l'usine.»

Ces Japonais-là ne font plus confiance à l'État, avec ses malversations chroniques, ses collusions avec les nucléaristes, ses tricheries et incompétences notoires. Un État dont les commissions mafieuses ont été mises au grand jour. L'intervention des organisations criminelles est un symptôme supplémentaire de l'effondrement de la confiance des Japonais dans l'État et plus généralement, dans les autorités publiques. Cela est dû à la décomposition de l'État qui, dans son impuissance, délègue ses pouvoirs aux organisations mafieuses, à tel point qu'on finit par se demander qui seconde qui. Concernant les travailleurs du nucléaire, en grande partie des journaliers, l'État utilise les *yakuzas* pour alimenter en main d'œuvre issue des couches basses de la société ses plans d'aménagement du territoire et ses politiques de «production de l'emploi» dans des campagnes sans plus de paysans. Concernant la gestion du désastre, quelques heures à peine après le raz-de-marée du 11 mars 2011, le premier groupe criminel du Japon, *Yamaguchi Gumi* (40 000 membres) envoyait des camions chargés de couvertures, chaussures, chaussettes et repas chauds, et ouvrait des bureaux de liaison dans tout le pays afin d'aider les victimes à retrouver leurs proches. Pendant ce temps, la seconde organisation criminelle, *Sumiyoshikai* (20 000 membres), dont le quartier général se trouve dans le quartier huppé de Ginza (qui est aussi un quartier de plaisir) à Tokyo, ouvrait des guichets dans l'ensemble de la mégalopole, collectant en très peu de temps l'équivalent d'un million d'euros et une centaine de tonnes de matériel à destination des victimes du raz-de-marée. L'organisation *Inagawa-kai* (10 000 membres), la troisième organisation criminelle la plus importante du Japon, affrétait pour sa part vingt-cinq camions de quatre tonnes remplis de nouilles instantanées, de piles électri-

ques et de lampes de poche, de boissons et autres biens de première nécessité. *Inagawakai* est une des organisations de *yakuza* les mieux implantées dans la région sinistrée du Tohoku. Dans la nuit du 12 mars, la section de Tokyo livrait cinquante tonnes de matériel à la mairie de Hitachinaka (département d'Ibaraki), tandis que la section de Kanagawa dépêchait soixante-dix camions dans les départements d'Ibaraki et de Fukushima afin d'alimenter les zones soumises à de fortes radiations. Au total, une centaine de tonnes ont été livrées. Il existe un accord tacite entre les organisations criminelles japonaises – qui comptent en tout plus de 80 000 membres – et la police, qui les autorise à exercer des activités « bénévoles » dans les moments de crise, à condition qu'elles ne s'en servent pas pour améliorer leur image. De leur côté, les *yakuza* se réfèrent à un code de conduite, le *ninkyō dō*, consistant à « aider les plus faibles et combattre les plus forts », attendent la fructueuse période où il va s'agir de « reconstruire » l'Est du Japon, puisque 5 % des dépenses de construction tombent dans leur escarcelle.

La catastrophe du 11 mars met en lumière la capacité et le désir de révolte de ces personnes qui jouent un rôle essentiel dans l'élaboration d'une aide qui est en même temps une lutte, mais qui, de fait, oeuvraient depuis longtemps dans l'ombre. Encore ne faudrait-il pas les enfermer dans des catégories préfabriquées. Le titre d'un article du correspondant du *Monde* à Tokyo, paru le 10 août 2007, donne une idée de l'ampleur du malentendu : « La révolte molle des jeunes paumés. » Sans craindre de se contredire, le même journaliste avait publié le 25 août 2011 un article à la gloire de « l'activisme citoyen qui pallie l'enlèvement politique » et de « la reconquête de la démocratie confisquée par les lobbies ». Non seulement un tel revirement donnerait à croire que l'activisme en question serait né spontanément, mais surtout il empêche de voir qu'entre les « jeunes paumés »

suburbains et les « citoyens activistes » sauveurs de la démocratie et chevaliers de la solidarité, il y a la réalité de ceux qui, comme Wataru Iwata, s'interrogent sur le sens du mot « citoyen ». Que reste-t-il à attendre, demandent-ils, d'un État qui accroche des interdits à tous les coins de rue et s'autorise pour son compte toutes les compromissions et trahisons possibles ?

La catastrophe du 11 mars 2011 dévoile ce changement de la société japonaise : il existe au Japon, comme en d'autres parties du monde, des gens qui ne cherchent plus à transformer l'État, ni à en exécuter les fonctions de manière décentralisée et diffuse, mais qui construisent, à l'écart, depuis un certain temps déjà, des poches de résistance et de dissonance, afin de « décoloniser le monde vécu et se réapproprier leur vie quotidienne ».

Les entretiens qui suivent en témoignent. Wataru Iwata, Hajime Matsumoto, Takuro Higuchi, Keisuke Narita, Masanori Oda font partie de ceux avec qui Nadine Ribault, dans son œuvre littéraire, et Thierry Ribault, dans le cadre d'une recherche menée à l'Institut de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise de Tokyo depuis 2009, poursuivent une conversation suivie et détaillée sur la société japonaise, les mouvements d'opposition de la jeunesse, la remise en cause de l'État. Hajime Matsumoto et Takuro Higuchi ont participé au film documentaire *Dissonances*, réalisé par Alain Saulière et Thierry Ribault en 2010 aux *Ateliers du passeur*. Les entretiens avec Yuko Nishiyama, Ryota Sono, Eileen Miyoko Smith, Nanako Inaba et Takero Kobashi, entre autres personnes, ont été menés à l'occasion de l'écriture du livre *Les Sanctuaires de l'abîme – Chronique du désastre de Fukushima* (Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 2012).

Depuis le désastre de Fukushima, l'existence de tous ces hommes et femmes a été bouleversée. Ils ont, pour certains, fui Fukushima, telle Yuko Nishiyama qui déclare : « J'aide à

partir ceux qui veulent partir, oui, mais je veux aussi aider ceux qui restent là-bas. Il faut commencer quelque part. »

Eileen Miyoko Smith, consciente que « les efforts des citoyens sont toujours invisibles, puisque c'est le gouvernement qui fait les annonces », appelle à une pression internationale sur le Japon. Ryota Sono campe depuis des semaines au pied du ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Commerce en charge de la politique nucléaire, et appelle à la grève les travailleurs du nucléaire.

On voit les points et les visées communs, les objectifs collectifs, mais aussi, au-delà, comment, neuf mois après le désastre, les individualités resurgissent et des dissensions apparaissent. Pour Nanako Inaba, sociologue engagée dans la lutte contre l'exclusion sociale, les antinucléaires de Tokyo font preuve de « peu d'imagination », ce qui « ne leur permet pas de dépasser leur ego » et les empêche de « comprendre la frustration des gens qui habitent sur place ». Ils ne saisissent pas que les gens de Fukushima « ne parviennent pas à se représenter le nucléaire comme un ennemi précis ». Takero Kobashi, qui s'est fait embaucher à la centrale de Fukushima Daini afin de « connaître la vérité », fidèle à ses principes de lutte contre la pauvreté, porte un regard éveillé et pragmatique sur les événements. Il reconnaît la nécessité de l'*ikiki*, mais considère que « le point le plus important est de débattre de la stratégie à suivre après l'*ikiki*, débat qu'il ne peut plus mener avec les antinucléaires de Tokyo, notamment les gens de *Shiroto no Ran* comme Hajime Matsumoto, prêts, selon Takero Kobashi, à manifester avec les antinucléaires d'extrême droite. Neuf mois après le tremblement de terre, la nécessité n'est plus à l'*ikiki*, mais à un débat constructif concernant la situation des travailleurs du nucléaire : leurs conditions de travail, leur droit de vote lorsqu'ils sont immigrés, la nécessité où l'on se trouve, si on décide de démanteler, de « partager » la tâche, et non de

laisser, comme on le fait depuis un demi-siècle, le « sale boulot » à faire aux immigrés, aux sans-abris, aux pauvres, recrutés actuellement dans les deux centrales de Fukushima Daiichi et Daini. Le désastre de Fukushima révèle qu'il n'y a jamais eu de bon vieux temps avant la déréglementation néolibérale, pas d'égalité dans les relations de travail. Les révoltes, aux yeux de Takero Kobashi sont bien jolies, mais le pouvoir attractif de l'extrême droite, au Japon, en ces temps troublés, ne peut être négligé. Le démantèlement des centrales pose des questions concrètes et éthiques, auxquelles les jeunes métropolitains tokyoïtes refusent de répondre : doit-on exporter des déchets contaminés à l'étranger ou dans d'autres villes japonaises, doit-on faire travailler les immigrés, les sans-abris, dans les centrales nucléaires, comment remettre en cause ces sociétés industrielles qui, pour vivre, colonisent une partie du monde, ce que fait systématiquement, dit-il, et depuis longtemps, la mégalopole de Tokyo vis-à-vis du Tohoku ?

L'omniprésence du nucléaire a transformé la vie sociale tout entière en un processus permanent de gestion des risques et des dégâts, remodelant les rapports humains aussi bien que les relations à la nature, au travail, au temps, à l'existence. Quand bien même, sous le sceau de la loi, la technologie nucléaire serait classée au rang de « crime contre l'humanité », comme l'est l'esclavage en France depuis la loi de mai 2001, parviendrons-nous jamais à libérer de son emprise notre imaginaire ? Rien n'est moins sûr, car son abolition éventuelle ne pourra pas effacer les traces irréparables du processus irréversible avec lequel il nous faut désormais vivre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les auteurs remercient pour leur aide précieuse, Nanako Inaba, sociologue à l'université d'Ibaraki, et Tomoko Akamasu, membre de No Vox Japon et Akane Goda. À noter un article de Thierry Ribault paru sur le site de Rue89 : « l'État est un traître pour les travailleurs », 15 janvier 2012, [www.rue89.com/rue89-planete/2012/01/15/nucleaire-au-japon-letat-est-un-traître-pour-les-travailleurs-228381](http://www.rue89.com/rue89-planete/2012/01/15/nucleaire-au-japon-letat-est-un-traître-pour-les-travailleurs-228381)

### Nadine & Thierry Ribault Ci-gît l'État

Alors qu'avant Fukushima les mouvements japonais naissants s'affirmaient soucieux de définir de nouveaux modes de vie, de nouvelles communautés, depuis Fukushima le constat de l'incapacité de l'État à protéger la population fait germer un désir de soulèvement. Cependant les manifestations sont récupérées par les vedettes médiatiques, et les organisations mafieuses s'occupent de recruter et contrôler les « liquidateurs ». L'austérité produite tant par la crise économique que par la fermeture de nombreuses centrales nucléaires présage d'un avenir « sombre ». Thierry Ribault a réalisé la plupart des interviews qui suivent.

#### **May the State Rest In Peace**

*Even before Fukushima, Japanese movements defined new lifestyles and new communities. After Fukushima, the inability of the State to protect the population turned into a desire for revolt. However, the events are recuperated by stars and mafia organizations involved in recruiting and controlling the "liquidators". The austerity produced both by the economic crisis and by the closure of many nuclear power plants forecasts a dark future. Thierry Ribault realized most of the interviews that follow.*

### Entretien avec Yuko Nishiyama J'aide à partir ceux qui veulent partir mais je veux aussi aider ceux qui restent là-bas

Fondatrice de l'association des Réfugiés de Fushikima, Yuko, qui vit maintenant à Kyoto, explique à Nadine Ribault les difficultés qu'il y a eu à prendre la décision de partir. Elle vit dans un logement social dans une cité avec d'autres réfugiés. Elle songe à repartir. Elle se demande comme beaucoup d'autres ce qu'on va faire des déchets nucléaires : les concentrer dans la région de Fukushima et elle aura tout perdu ou les ré-partir dans tout le Japon et il ne restera plus qu'à partir plus loin encore.

#### **I help those who want to leave but I also want to help those who remain there**

*Founder of the Association of Refugees of Fushikima, Yuko, who now lives in Kyoto, talked to Nadine Ribault about the difficult of deciding to leave. She lives in social housing in a city with other refugees. But she is also considering the possibility to leave. She wonders, like many others, what will be done with nuclear waste: concentrate them in the Fukushima region and she will have lost everything; or spread them all over Japan, and there will be no other choice than leaving further away.*

### Entretien avec Ryota Sono Pour l'État japonais, l'ennemi ce sont les habitants des régions contaminées

Ryoto, âgé de 30 ans, est déjà un vieux militant pacifiste, et le représentant du syndicat des *freeters*, travailleurs précaires qu'on trouve surtout dans l'informatique et les nouveaux secteurs. Il lutte contre la désinformation de la population et a établi sa tente devant le siège de TEPCO. Le gouvernement ne déplace pas les gens pour ne pas contaminer les autres. Une alliance est nécessaire avec tous ceux qui sont concernés, les travailleurs du nucléaire, les femmes de Fukushima, les réfugiés pour mettre le gouvernement et TEPCO devant leurs responsabilités.

#### **For the Japanese Government, the People in Contaminated Areas are the Enemy**

*Ryoto, 30 years old, is already an old peace activist, and the union representative of freeters, precarious workers in computing and the new sectors. He struggles against the disinformation of the population and pitched his tent in front of the head office of TEPCO. The government does not move people to prevent further contamination. A movement is needed with all those concerned, nuclear workers,*

*women of Fukushima, refugees, to put the government and TEPCO in front of their responsibilities.*

### Entretien avec Eileen Miyoko Smith On ne peut pas protéger les gens contre la réalité

La responsable de l'ONG Green Action Japan explique l'action des *Femmes de Fukushima contre le nucléaire*. Il s'agit d'un *sit-in* de femmes de toutes les régions du Japon devant le ministère de l'Éducation pour exiger que le gouvernement réduise l'exposition des enfants aux radiations dans la région de Fukushima par des travaux ou par une évacuation vers d'autres régions. Le Haut commissariat aux droits de l'homme de l'ONU a été appelé à l'aide, mais à la date de l'interview la réponse se fait attendre.

#### **We cannot Protect the People against Reality**

*The head of the NGO Green Action Japan explains the action of the Women of Fukushima against nuclear power. This sit-in of women from all parts of Japan in front of the Ministry of Education demands that the government reduce the children's exposure to radiations in the region of Fukushima. The High Commissioner for Human Rights was asked to help, but at the time of these interview the UN response is delayed.*

### Entretien avec Nanako Inaba Je suis contre le nucléaire mais la logique des anti-nucléaires à Tokyo n'est pas la mienne

Sociologue et membre de No Vox international, Nanako s'intéresse aux femmes migrantes et, depuis l'accident de Fukushima, aux femmes et aux personnes qui y vivent encore malgré la contamination. Ses étudiantes originaires de Fukushima estiment ne pas pouvoir se désolidariser de leurs pères que l'abandon du nucléaire condamnerait à la mort physique s'ils étaient assignés aux travaux de liquidation, ou à une mort sociale s'ils abandonnaient leurs emplois dans le nucléaire.

#### **I am against Nuclear Power but the Logic of the Anti-nuclear Activists in Tokyo is not Mine**

*Sociologist and member of the No Vox International, Nanako looks at migrant women, and since the accident in Fukushima, at those who still live there despite the contamination. Her students from Fukushima feel that they can not leave their families. The abandonment of nuclear power would condemn them to physical death if they were assigned to the work of liquidation, or to a social death if they left their jobs in nuclear power.*

### Entretien avec Hijame Matsumoto & Takuro Higuchi Ne vous inquiétez pas, ce ne sont pas des mauvais types

Hijame Matsumoto a fondé en 2005 un mouvement intitulé « La fronde des amateurs » dans le quartier Koenji où on trouve les puces de Tokyo. Takuro Higuchi est sociologue et membre de la Fronde. Ils gèrent quelques boutiques et un bar. Malgré les liens qu'ils ont établis avec d'autres mouvements dans le monde, ils sont relativement pessimistes sur les perspectives d'activisme au Japon. Ils ont pris l'initiative d'organiser les manifestations après Fukushima, mais sont très conscients de leurs limites, du savoir-faire d'une police qui n'a pas peur d'eux.

#### **Don't Worry, they're no Bad Guys**

*Hijame Matsumoto founded in 2005 a movement called "The Rebellion of Amateurs" near the Tokyo flea market. Takuro Higuchi is a sociologist and member of the movement. They manage a few shops and a bar. Despite the links they have established with other movements in the world, they are relatively pessimistic about the prospects for activism in Japan. They took the lead in organizing demonstrations after Fukushima, but they are very aware of their limitations, in front of a police force that is not afraid of them.*

**Entretien avec  
Wataru Iwata**  
**J'agis en citoyen  
du monde sans lien  
à la nation**

Compositeur de musique, Wataru s'est résolu à s'installer à Fukushima pour y créer le premier Laboratoire citoyen d'étude de la radioactivité. Son association en a créé depuis une vingtaine d'autres au Japon. Il aide les gens à continuer à vivre en prenant les précautions indispensables, car les gens ne veulent pas partir. Lui non plus ne croit guère à l'efficacité des mouvements antinucléaires tokyoïtes. Ses réflexions sur les contradictions inhérentes à la position d'expert bénévole sont particulièrement intéressantes.

***I Act as a Citizen  
of the World  
Unrelated  
to the Nation***

*Composer, Wataru decided to settle in Fukushima to create the first citizen of laboratory of radioactivity studies. His association has been emulated by twenty others in Japan. It helps those who do not want to leave, to take the necessary precautions, in order to stay there. He doesn't believe in the effectiveness of anti-nuclear movements of Tokyo.*

**Entretien avec  
Takero Kobash**  
**Que  
les antinucléaires  
participent à l'arrêt  
du nucléaire  
dans les centrales!**

Takero s'est fait embaucher par TEPCO dans la centrale de Fushukima Daini, sœur jumelle de la centrale accidentée, avec le projet de syndicaliser les travailleurs qui sont pour l'instant le meilleur soutien du nucléaire. Les travailleurs viennent de la région, et l'électricité alimente Tokyo. Le travail est intermittent pour éviter un niveau trop élevé de radiations, la protection sociale est faible. Les déchets du nucléaire devraient être réparés dans tout le Japon pour ne pas condamner complètement la région de Fukushima, déjà parente pauvre du Japon.

***Let Anti-Nuclear  
Activists participate  
in Liquidating  
the Power Plants***

*Takero got a job with TEPCO in Fushukima Daini, twin sister of Fukushima Daichi, with the project to unionize the workers who are currently the best support of nuclear power companies. The workers come from the poor region, while the electricity supplies the better-off in Tokyo. The work is intermittent to avoid a high level of radiation, and social protection is weak. He suggests that nuclear wastes be spread throughout Japan in order not to condemn the sole*

*Fukushima region, which is already Japan's poorest, to carry the burden of the catastrophe.*

Sur le site de *Multitudes* à l'adresse [www.revuemultitudes.net](http://www.revuemultitudes.net) on trouvera d'autres contributions à cette mineure, de Sébastien Lechevalier sur les transformations du capitalisme japonais pendant ces dix dernières années, de Nicolas Prignot sur la vision de la société japonaise développée par Félix Guattari, de Hideki Katamaki sur les mouvements japonais récents, de Vincent Cadoret sur les liens entre militants rennais et Fronde des amateurs, et enfin une note de lecture d'Anne Querrien sur le journal tenu par la poétesse Ryoko Sekiguchi pendant les deux mois qui ont suivi la catastrophe de Fukushima.



## multitudes

revue politique, artistique  
et philosophique trimestrielle  
conçue et réalisée par l'association  
Multitudes en coédition avec Inculte

## rédaction multitudes

*Multitudes*  
c/o Éditions Inculte  
3, rue de Nemours / 75011 Paris  
coordination éditoriale:  
Victor Secretan  
victorsecretan@revuemultitudes.net

## administration et gestion de l'association multitudes

président-directeur de la publication:  
Thierry Baudouin  
trésorier: Frédéric Brun  
Multitudes c/o Mixages  
112, rue Brancion / 75015 Paris

## relations presse et promotion

François Morice  
presse@inculte.fr  
09 51 18 68 33

## directeurs de la rédaction

Yves Citton, Yann Moulrier Boutang,  
Anne Querrien

## secrétariat de rédaction

Thierry Baudouin, Yves Citton,  
Pascal Houba, Ariel Kyrrou

## comité de rédaction

Hicham-Stéphane Afeïssa,  
Thierry Baudouin, Thomas Berns,  
Frédéric Bisson, Thomas Boivin,  
Frédéric Bortolotti,  
Sylvie Boulanger, Frédéric Brun,  
Sylvain Brunier, Ludovic Burel,  
Yves Citton, Giuseppe Cocco,  
Michèle Collin, Bernard Conein,  
Catherine Coquery Vidrovitch,  
Didier Debaïse,  
Pierangelo Di Vittorio, Elsa Dorlin,  
Gérard Doublet, Marcelo Esposito,  
Montserrat Galceran Huguet,  
André Gattolin,  
Pergia Giannakou, Jérôme Gleizes,  
Barbara Glowczewski,  
Pascal Houba, Nicolas Krautberger,  
Fuyuki Kurasawa,  
Ariel Kyrrou, Jeremy Lane,  
Raphael Larrère, Sandra Laugier,  
Arnaud Le Marchand,  
Dominique Lestel,  
Ben Matsas, Pascale Molinier,  
Yann Moulrier Boutang,  
Abdulkarim Mustapha,  
Alexander Neumann,  
Frédéric Neyrat,  
Aris Papatheodorou,  
Constantin Petcou,  
Alexandre Pierrepoint,  
Anne Querrien,  
Dominique Quessada,  
Tatiana Roque, François Rosso,  
Lucia Sagradini, Raul Sanchez,  
Anne Sauvagnargues,  
Roman Schmidt, Florian Schneider,  
Victor Secretan, Monique Selim,  
Gerardo Silva, Jon Solomon,  
Alexandre Soucaille, Olivier Surel,  
Barbara Szaniecki, Julia Taddei,  
Hui Wang, Xiao Ming Wang,  
Jean-Louis Weissberg

## groupe icônes

Frédéric Bortolotti,  
Sylvie Boulanger, Ariel Kyrrou,  
Lucia Sagradini, Victor Secretan,  
Caroline Soyez-Petithomme,  
Barbara Szaniecki

## comité de lecture

Michel Agier (EHESS, Paris),  
Richard Barbrook (University  
of Westminster, England),  
Giuseppe Bronzini (Fondazione  
Lelio & Lisli Basso, Roma),  
Kaira M. Cabanas (Columbia  
University, NY), Barbara Cassin  
(CNRS, Paris), Didier Coureau  
(Université de Grenoble),  
Anne Creissels (EHESS, Paris),  
Nick Dyer-Whiteford (University  
of Western Ontario, Canada),  
Geert Lovink (De Balie Institute  
of Cultures, Amsterdam),  
Pascal Nicolas-Le Strat  
(Université Montpellier III),  
Peter Pal Pelbart (Puc, Sao Paulo),  
Martial Poirson (Université  
de Grenoble), Maria Puig  
de la Bellacasa (Université Libre  
de Bruxelles), Marcus Rediker  
(University of Pittsburgh, USA),  
Suely Rolnik (PUC de Sao Paulo,  
Brésil), Naoki Sakai (University  
of Cornell, USA), Gérard Soulier  
(Université d'Amiens),  
Isabelle Stengers (Université  
libre de Bruxelles), Dale Tomich  
(Fernand Braudel Center  
SUNY Binghamton, USA),  
Jean-Louis Weissberg  
(Université Paris 13),  
Philippe Zarifian (Université  
de Paris Marne La Vallée)

## pilotage du comité de lecture

Thomas Berns, Yves Citton,  
Didier Debaïse, Frédéric Neyrat

## conseil éditorial

Sergio Amadeu, Ivana Bentes,  
Leonora Corsini,  
Nicolas-Louis Duclos, Alex Foti,  
Andrea Fumagalli, Claude Gautier,  
Akis Gavrilidis, Bruno Karsenti,  
Andrej Kurnik, Christian Marazzi,  
Antonio Martins, Laurent Moineau,  
Jean-Yves Mondon, Warren Montag,  
Carlos Prieto Del Campo,  
Nathalie Trussart

## graphisme

Lords of Design™, Paris  
d'après une grille créée  
par Labomatic™ (2008)  
Direction artistique:  
Frédéric Bortolotti™  
Réalisation graphique:  
Frédérique Stietel  
Cet ouvrage est composé  
en caractère Minion, un alphabet  
dessiné par Robert Slimbach (1990),  
diffusé par Adobe (États-Unis)  
et Linotype (Allemagne).

## multitudes-infos

est la liste d'information et de débat  
non modérée de la revue *Multitudes*.  
administration de la liste:  
multitudes.technique@gmail.com  
s'inscrire / se désinscrire:  
http://listes.samizdat.net/sympa/  
info/multitudes-infos  
envoyer un message:  
multitudes-infos@samizdat.net

La revue *Multitudes* est membre  
de l'**Eurozine network**  
www.eurozine.com  
Dépôt légal à la parution.  
n° de CPPAP: 0613 G 82576  
ISSN: 0292-0107  
ISBN: 978-2-916940-77-9

## couverture et rabats

Emmanuelle Lainé, *Sans titre*  
(série Stellatopia), détails,  
2012, photographies:  
André Morin, courtesy de l'artiste  
et de la galerie Triple V, Paris  
Ezaokup, *Porte à porte*, juillet 2010,  
photographies: Ezaokup,  
Kiripi Siku Katex  
Thomas Hirschhorn,  
*Untere Kontrolle*, 2011,  
Sprengel Museum, Hanovre,  
courtesy de l'artiste et de la galerie  
Chantal Crousel, Paris

## avis aux contributeurs

Vous pouvez nous proposer  
des contributions en fichier Word  
(sans tabulation ni mise en page),  
à l'adresse de la revue ou par e-mail.  
Aucun original ne sera retourné.  
Les contributions seront soumises  
au comité de lecture.  
Sauf *À chaud*, les articles  
non sollicités sont soumis au comité  
de lecture de façon anonyme;  
quant aux articles sollicités  
ils font l'objet d'une évaluation  
de la part des responsables  
des différents dossiers.

La revue *Multitudes* est publiée  
avec le concours du Centre national  
des lettres (CNL) et du Conseil  
régional d'Île-de-France.



Tous droits de traduction  
et de reproduction réservés  
pour tous pays (sauf mention  
contraire explicite).  
copyright © revue *Multitudes*

Diffusion: Actes Sud  
Distribution: UD

Achévé d'imprimer en février 2012  
sur les presses de l'imprimerie  
Laballery, à Clamecy, France.

# anciens numéros

n°1 / mars 2000  
**Biopolitique et biopouvoir**  
Logiciel libre / Badiou-Deleuze /  
Empire et traite des esclaves /  
Fromanger / Donguy / Mühl

n°2 / mai 2000  
**Nouvelle économie politique**  
Spinoza / École en lutte /  
Actionnisme viennois / Mach

n°3 / novembre 2000  
**Europe et empire**  
Nouvel esprit du capitalisme /  
Act Up : Durban / Matheron :  
Spinoza / Bilal / Matieu

n°4 / mars 2001  
**Art contemporain**  
Foucault chez les patrons /  
Hélène et Madeleine /  
Lettre ouverte à Catherine Tasca /  
Klein, Orlan, Rouan, Green, Séchas,  
Voswinckel, Weil, Jürgenssen

n°5 / mai 2001  
**Propriété intellectuelle**  
Subjectivités et Internet /  
Logiciel libre et copyright /  
Travailleurs du temps libre  
et espace public / Schuiten

n°6 / septembre 2001  
**Raison métisse**  
Ville et mondialisation /  
Politiques de la mémoire / Halevi /  
Kimoune / Ugalde

n°7 / décembre 2001  
**Après Gènes, après New York**  
Nations meurtrières / Israël-  
Palestine / Sekula / Tarde

n°8 / mars-avril 2002  
**Revenu garanti**  
Cultures activistes du réseau /  
Politique du risque / Argentine /  
Bureau d'études / A girl  
and a machine

n°9 / mai-juin 2002  
**Philosophie politique des multitudes**  
Science économique /  
Wittgenstein / Fletcher

n°10 / octobre 2002  
**Capitalisme cognitif**  
Gauches en europe / Pappé /  
Bug / Éloge du pillage

n°11 / hiver 2003  
**Guerres et paix dans l'empire**  
Nouveaux sens du cinéma /  
L'Onu, alliée des femmes? /  
Net économie / Indiens

n°12 / printemps 2003  
**Féminismes, queer, multitudes**  
Devenir-femme du travail et de  
la politique / Biotechnologies / Act Up  
– Devenirs minoritaires / Border

n°13 / été 2003  
**Japon : marges et miroirs d'empire**  
Machiavel / République  
de la multitude / Femmes  
de banlieue / Wurm / Berlin

n°14 / automne 2003  
**Europe constituante?**  
Argentine / Lula – Guattari /  
Monde enseignant / Xeros

n°15 / hiver 2004  
**Art contemporain**  
Créativité au travail / Apartheid /  
Études littéraires / Atlas group,  
Goldblatt, Feuerstein, Golz, Sucker,  
Bartoloméo, Moulène

n°16 / printemps 2004  
**Philosophie de la biologie**  
Jazz / État d'exception /  
Stopub / Imbert

n°17 : été 2004  
**Intermittence**  
Villes / Friedl – Rehm / Mayotte /  
Negri : Spinoza

n°18 / automne 2004  
**Simondon**  
Pasolini / Hardt-Negri, *Multitude* /  
Piraterie / Frémy / Quel État  
palestinien?

n°19 / hiver 2004  
**Migrations en Europe**  
Internet et intermédiaires /  
Warschawski / Voile / Sloterdijk /  
Bushit / Femmes migrantes /  
Postcolonial studies

n°20 / printemps 2005  
**Pragmatiques architecturales**  
Politique des savoirs /  
Beurel, Berdager & Péjus, Boudvin,  
Varini, Yacoub & Lasserre /  
« Mariage gay » / Lazzarato

n°21 / été 2005  
**Postmédia, réseaux,  
mise en commun**  
Matérialisme aléatoire – « dernier »  
Machiavel / République  
de la multitude / Femmes  
de banlieue et biopouvoir

n°22 / automne 2005  
**Philosophie politique  
des multitudes (2)**  
Créoles / Negri – Macherey /  
Weibel, Groys, Belting /  
Cusset – French theory

n°23 / hiver 2006  
**Racisme institutionnel**  
Émeutes : la république mise à nu /  
Mayotte : entrée interdite /  
Expérimentations politiques /  
Hahn / Serralongue

n°24 / printemps 2006  
**Écopolitique now?**  
Fernand Deligny / Ivekovic :  
Boomerang colonial / Giorno /  
Robin – Guattari

n°25 / été 2006  
**Masoch – Deleuze**  
Deleuze : article de 1961 / Activistes  
du hoax : Luther Blissett, Yes Men,  
Serpica Naro / CPE / Neyrat :  
surexposition / Muntadas

n°26 / automne 2006  
**Postcolonial  
et politique de l'histoire**  
Empire et colonialité / Mezzadra,  
Bhabha, Mc Clintock / Kinkaleri

n°27 / hiver 2007  
**Revenu garanti**  
Banlieues, Sans-papiers, Nouvelle  
citoyenneté / Spinoza-Machiavel /  
Spinoza-Leibniz / Jürgenssen

n°28 / printemps 2007  
**L'extra-disciplinaire : critique  
des institutions artistiques**  
Noise music / B-zone : devenir  
Europe et au-delà / Faire-défaire  
l'image : Rancière, Alliez-Bonne /  
Abou Ghraïb et les médias

n°29 / été 2007  
**Narrations postcoloniales**  
Traduire Deleuze / L'homme  
qui ne savait plus écrire / Critique  
et clinique de la documenta /  
Giselle Donnard / Subbotniki

n°30 / automne 2007  
**Réseaux autochtones**  
Droites nouvelles, gauches  
vieillissantes? / Autre chose! /  
Le rire matérialiste / Multitudes  
icônes *versus* documenta magazine

n°31 / hiver 2007  
**L'Agir urbain**  
André Gorz / Temporalités  
féministes / Geyer / L'Anti-Électre

n°32 / printemps 2008  
**Capitalisme cognitif**  
Universités / Pierre Lévy / Bracher

n°33 / été 2008  
**Monstruosité politique**  
Ville productive,  
lutttes et subjectivités / Ernesto Neto /  
Christian Bourgois / Éloge intempêtif  
de Mai 68

n°34 / automne 2008  
**L'effet-Guattari**  
Philosophie des normes /  
Renee Green / Inédit Guattari /  
Crise des subprimes

n°35 / hiver 2009  
**Amérique latine**  
Cinéma queer / Sociétié Réaliste /  
L'Aristocratie numérique

n°36 / été 2009  
**Google et au-delà**  
Nouveaux fronts écologique /  
Denicolaï & Provoost / Révoltes!

n°37,38 / automne 2009  
**Politiques du care**  
Micropolitique de l'habitat  
non-ordinaire / Viannay & Vasset /  
Abécédaire de la crise

n°39 / hiver 2009  
**Universités : multiversitudes**  
L'Espace public oppositionnel /  
Gasc / H1N1, Taxe carbone, Hadopi

n°40 / hiver 2010  
**Big Brother n'existe pas,  
il est partout**  
Colombie : de l'opposition  
à la résistance / Duarte

n°41 / printemps 2010  
**Propriétés / communs**  
Désobéir à la limite / Lebert /  
Métropoles, ACTA

n°42 / automne 2010  
**Gouines rouges, viragos vertes /**  
Les Voix / Gallego & Gonzalez /  
Middlesex, Niqab

hors-série / 2010  
**Art TV clash**  
Beyond criticism / L'Invention  
de la TV / Eine Paradoxe Utopie /  
Last regards

n°43 / hiver 2010  
**Devenirs métropole**  
Vert Iran / Iconoclasistas, Bijari,  
Fadaïat, Basbaum, Ferraz /  
WikiLeaks, Roms

n°44 / printemps 2011  
**Drogues : loi, réduction des risques**  
Hybrid' actions / OurGroup / Tunisie

n°45 / été 2011  
**Du commun au come-un**  
Nouvelles politiques de l'agir  
à plusieurs / Fukushima

n°46 / automne 2011  
**Une gauche économique crédible?**  
Rythmanalyses / S. Boudvin,  
R. Wentworth, G. Bertoli /  
Indignés, dégage!

n°47 / automne 2011  
**ONG, monde, genre**  
Prométhée contre Areva /  
Ruti Sela & Maayan Amir /  
En dette d'Europe



# abonnements

Possibilité d'abonnement en France par prélèvement automatique.  
Pour cela renvoyer la fiche qui suit et un RIB à l'adresse indiquée sur celle-ci.

## France et pays de l'Union européenne:

étudiants / chômeurs*	abonnement d'un an (4 numéros)	50 euros
particuliers	abonnement d'un an (4 numéros)	60 euros
institutions	abonnement d'un an (4 numéros)	80 euros

## Étranger hors Union européenne:

étudiants / chômeurs*	abonnement d'un an (4 numéros)	65 euros
particuliers	abonnement d'un an (4 numéros)	76 euros
institutions	abonnement d'un an (4 numéros)	95 euros

### Chèques à l'ordre de *Multitudes* à retourner à :

Multitudes-Dif'Pop' / 81, rue Romain Rolland / 93260 Les Lilas  
téléphone : 01 43 62 08 07 / fax : 01 43 62 07 42

\* joindre un justificatif à votre demande d'abonnement à prix réduit.

Un exemplaire ancien offert pour tout nouvel abonnement.

nom

prénom

adresse

code postal

ville

pays

e-mail

ancien numéro demandé (n°1 et 12 épuisés)

### Modalités d'abonnement par carte de crédit et commandes au numéro

(notamment les anciens numéros) sur le site de Dif'Pop' ([www.difpop.com](http://www.difpop.com)):  
entrer dans la rubrique revues (en haut à gauche) et dérouler la liste des revues.

Pour la commande au numéro, frais d'expédition en sus selon le pays de résidence.

# demande de prélèvement sur compte bancaire

Nom et adresse du titulaire du compte à débiter:

Désignation de l'organisme créancier:

SARL DIF'POP'  
81, rue Romain Rolland 93260 Les Lilas

Je vous prie de bien vouloir désormais, et sauf instructions contraires de ma part vous parvenant en temps utile, faire prélever en votre faveur sur le compte numéro: 21028717007, ouvert dans les livres du **Crédit Coopératif – Agence de NATION – 252 bd Voltaire 75011 Paris**, les sommes que vous m'aurez préalablement notifiées par avis ou relevé adressé directement au siège de notre librairie. En cas de non exécution, j'en serai avisé par vos soins.

Les présentes instructions sont valables jusqu'à nouvel avis de ma part, à vous notifier en temps utile.

Montant:

À

Date de prélèvement: fin du mois

Le

Périodicité: mensuelle

Signature du titulaire du compte à débiter:

Nombre de prélèvement:

## Autorisation de prélèvement

J'autorise l'Établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrais en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'Établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

Numéro national d'émetteur: 503905

Nom du créancier: SARL DIF'POP'

Raison sociale et adresse du débiteur:

Compte à débiter:

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB

Nom et adresse de l'établissement teneur à débiter:

# multitudes web

## [www.revuemultitudes.net](http://www.revuemultitudes.net)

### Les archives

- \* des anciens numéros, gratuitement à raison d'un an après la parution
- \* thématiques, fédérant des articles et références qui composent le paysage intellectuel de la revue
- \* de la bibliothèque diffuse, proposant des ouvrages intégraux et autres « boîtes à outils » conceptuelles
- \* des revues cousines de *Multitudes* (*Futur antérieur*, *Alice*)
- \* des versions étrangères d'articles publiés dans la revue

### L'actualité

- \* des auteurs
- \* des séminaires, des interventions et des manifestations
- \* de la grande presse, sélectionnée par la rédaction
- \* des collections de *Multitudes* aux Éditions Inculcte

### L'acquisition

- \* des numéros à l'unité et des abonnements
- \* d'une version numérique de la revue (à prix préférentiel via Cairn)

### La liste de discussion Multitudes-Infos et ses temps forts

thématiques liées à l'actualité philosophique, économique et politique